

RÉCIT ET IMAGE

Support d'écriture :

1) Trois sculptures de Camille Claudel (1864-1943) : *La Valse* (1891-1905), *Les Baigneuses* ou *La Vague* (1897-1903), *Sakountala* (1888-1905). Une sculpture d'Auguste Rodin (1840-1917) : *La Danaïde* (1890), inspirée par C. Claudel.

Sakountala a été inspirée par le récit du poète hindou Kalidasa, racontant les retrouvailles de Sakountala et de son époux au Nirvana après une séparation provoquée par un enchantement.

2) Des extraits du recueil de poésie *Les Mains libres* (1937), composé de poèmes de Paul Éluard écrits à partir de dessins de Man Ray (peintre et photographe surréaliste américain).

Consigne : Sur le modèle du recueil *Les Mains libres*, traduire en quelques vers libres ou comptés ce que vous inspirent les oeuvres plastiques de Camille Claudel et Auguste Rodin.

Abandon

Faire confiance
Laisser aller
Laisser faire
Sans redouter
Savoir qu'on aime
Croire être aimée
Et accepter

S'abandonner
Sans regarder
En présence absolue
Corps nu
En lascive beauté
Cheveux lâchés
Au-delà du désir
Dans un même plaisir
Complice et partagé

Inconscientes

Juvenile clapotis de l'innocence
Sur l'avenir instable, gueule ouverte.
Ondes de batifolages sous une vague tuméfiée.
Hésitation de mâchoire béante.
Tout engloutir ? Laisser aller ?
Bras de fer :
Protégées ? Menacées ?
Repousser le danger !
Recul sous l'assaut répété !

Immortalisé ! Figé !
Dans l'écrin statufié,
Jolie boîte à musique,
Elles continuent de danser
Pour l'éternité.

Françoise Cartron

Camille

Elles sont trois,
Dans la fraîcheur de l'écume,
Elles sont trois,
Et n'en font qu'une,
Unies dans la main d'un géant
Penchées en équilibre instable,
Dans le même balancement...
Elles sont trois filles,
Nées d'un bloc de marbre sage,
Sous ton ciseau de fée, Camille,
Fragiles et courageuses, à ton image...
D'où vient cette gigantesque vague,
Qui les protège ou les menace,
Nues, offertes, mais si tenaces ?

Dans l'onde translucide
Toi, la blanche Danaïde,
Tu as posé ta blouse et ton burin,
Étalé ta blonde chevelure,
Offert ton long cou frêle,
Gardé la pose sans fêlure,
Pour servir de modèle
Au grand Monsieur Rodin...

Tu t'es laissée emportée dans le tourbillon
De cette valse sans fin,
Par cet amour au bord du précipice,
Déchirée, retrouvée,
Emportée, éniivrée,
Partie, revenue,
Et si peu reconnue...

Toi, Camille, petite fille fragile,
Tu as su faire jaillir de la pierre,
du bronze, du marbre ou du granit,
la force de la matière,
l'élan, l'envol, le tourbillon maudit
Qui emportera ta vie...

Marie-Thérèse Laborde

Un goût d'éternité

Qu'il fut long le chemin,
Long comme la retrouvaille,
Long comme l'absence.
Prenons notre temps, prenons nos corps.
Hier a été long,
Demain ne sera pas,
N'existe que ce moment de la première étreinte
Je t'ai attendue, je te retrouve
Où étais-tu ?
Tu arrives, le jour se lève,
Et la vie au-dessus de nos rêves
Prend un instant la pose de l'éternité.

L'excitation des sens

La caresse des yeux sur ta peau nue,
La sagesse des mains qui jamais ne te frôlent
L'envie de caresser ta chevelure
et de la respirer,
Comme un parfum d'aventure
qui se laisserait capturer,
La bouche au creux de ton épaule,
Et un souffle rapide qui n'est pas ingénu.

L'incertitude du destin

Chanter, danser à l'abri du destin,
Qui peut nous balayer de sa main,
La joie de l'instant est plus forte que la lointaine menace,
Et de s'amuser, jamais on ne se lasse.
S'en servir de paravent contre un futur qu'on ignore,
Mais dont on craint,
Qu'à la fin il ne nous dévore.

Où irons-nous ?

Tu m'emportes, je t'emporte,
Tu tournes et je tourne.
Je te porte et tu voles,
Ta lèvre au creux de mon cou,
Ma tête dans ton épaule,
Nos mains qui s'étreignent,
Ta poitrine collée à la mienne,
Fermons les yeux, disparaissions,
Encore mieux, envolons
nous !

Bernard Lefebvre

Eaux troubles...

Sakountala

Ramener le drap du souvenir au bord des lèvres du présent
Pour que l'âme à nouveau s'amarre au socle du cœur
S'incline la force, se déverse le creuset de la tendresse
De marbre, les corps s'émeuvent
Anoblis par le silence des braises incandescentes
Se désenchante le temps de l'exil
Se réinvente l'onde chaude et profonde du baiser.

Les baigneuses

La lumière sur elles se liquéfie, dessine les corps
Sirènes ancrées, blotties sous la voûte mugissante
Ou est-ce la main qui prélude à la joie ?
Prêtes à bondir, la candeur de l'enfance émerge
Crie aux mouettes rieuses
Frissons partagés, regards impatients
Muscles tendus dans un déséquilibre feint
La voici, la belle, la majestueuse, l'intrépide !
N'y tenant plus, elle s'abat sans retenue
J'aurais aimé refermer le cercle
Me joindre à l'irrésistible chaos des corps libérés.

La valse

La mer s'invite, chiffonnée de soieries
Sa robe ivre d'embruns, se jette sur la grève de la volupté
Plus que ta main, ton souffle me berce
Plus que ton corps, ta danse me bouleverse
La grâce se découvre, nue et fragile
S'entre ouvre le temps en tierces régulières
Dans l'entre deux, douce amnésie

La Danaïde

S'échappe la main, se dissout l'espoir
Se fond la crinière aux flux salés
Point de combat... il serait vain
Quel souffle brutal anéantit la toile finement ciselée
féminité vaincue... élan muselé au creux du giron originel
Capturé, le corps s'essouffle, meurtri sans blessure apparente
Juste la courbe blanche d'écume arrimée au flanc du maître ...

Françoise Ravet

[*Sakountala*]

Nous nous sommes tant aimés,
à longueur de journées
Nous, amants, allions de l'avant.

Nous avons eu le reflet
de nos pensées ;
Et les passions
Dans nos relations.

Les Amours..., dans le velours...
Les querelles..., les rebelles...

Nous nous sommes appréciés
sans vanité ;
Nous nous sommes écorchés
dans la dignité.

[*La Vague*]

Nous nous baignons,
Nous nous glaçons

L'immense vague
n'est pas qu'une blague

Les remous bousculent
nos actions amusées reculent

Les tourbillons
sont des sillons

nous remuons
sans alluvions.

[La Valse]

Nous nous bougeons...
Les enchantements
des mouvements
De la grâce
je ne me lasse

De la majesté
j'en suis comblée

Notre danse
Je l'aimerais dense

Et pour longtemps
dans les sentiments

Nos envolées
je les remets

Dans le passé
la continuité
ou au présent
J'en suis friand !

Continuons,
Contemplons...

Marie-Christine Perrot

RÉSURRECTION

Dans la demeure solitaire du solitaire
Dans le salon silencieux et vieillot
Sur le guéridon de bois précieux
Le bronze s'impose.
L'amour s'incruste comme le souvenir
Le mouvement se fige comme la mort
Le baiser collé à l'éternité s'éternise,
La tendresse de pierre se fossilise,
L'humanité de marbre condamne le désir.

Les corps sont durs sous la caresse lisse
L'oeuvre est froide, froide à perpétuité,

À l'infini...

Soudain, un petit enfant passe,
Bouscule le guéridon,
Brise la statuette.

La matière se met en mouvement,

Les petits morceaux courent vers l'éparpillement.

chercher

ramasser

se tromper

recommencer

recoller

réfléchir

La tête de l'homme se repenche
Les lèvres de la femme frissonnent
Les corps disloqués se retrouvent,

Et sur le guéridon
Le bronze ressuscite
Oeuvre d'un petit garçon malhabile.

Isabelle Bernède